**Les compétences initiales et secondaires et leur impacte sur la didactisation de la traductologie à l’optique de l’APC:**

**Définition du sujet de la recherche :**

Réussir dans le domaine de la traductologie, située aux confins des sciences humaines et du langage, nécessite la présence d’un ensemble de savoirs et de compétences dans toutes les deux langues source et cible qui, entre autres, comprennent : la **compétence** **socio-culturelle**, les **savoirs disciplinaires** (le cas des traductions spécialisées) et les **compétences textuelles** (à savoir, lecture et bonne compréhension du texte source et sa création cohérente et cohésive dans la langue cible). Cette dernière est constitué, pour sa part, d’un ensemble d’autres compétences y compris : la **compétence discursive** (les règles historiques et sociales qui règnent sur les genres de discours dans toutes les deux langues), les **compétences rhétoriques** (fonction poétique et les contraintes locales difficile à respecter dans la langue cible), ainsi qu’une **compétence** dite **stratégique** propre à la traduction (qui constitue le choix de bonnes techniques et de solutions intelligentes de transmission des intraduisibles ou interculturalités en les rendant compréhensibles aux lecteurs cibles).

Ces compétences ne sont pas en parallèles. Certaines d’entre elles sont en priorité d’apprentissage du point de vue de leur importance dans la résolution des tâches générales de la traduction. Egalement il y en a d’autres qui prennent une certaine valeur dans l’accomplissement des tâches spécifiques de la traduction : c’est le cas des savoirs[[1]](#footnote-2) disciplinaires pour les traductions spécialisées, compétences rhétoriques pour la traduction des textes en vers et en prose ou la compétence stratégique pour la traduction des contenus culturels inconnus aux lecteurs cibles. Selon le vocabulaire de Jean-René Ladmiral, les premières sont les **compétences initiales** de la traduction alors que les deuxièmes en constituent les **secondaires** ou les **accessoires** (Ladmiral, 1994).

Les compétences initiales établissent la priorité didactique de la traductologie et les secondaires n’entrent en jeu qu’après l’acquisition des premières. Mais cela ne diminue pas de la valeur des compétences secondaires : elles sont tout aussi primordiales du point de vue de leur présence non seulement chez le traducteur mais aussi chez d’autres actants de la communication: par exemple, le manque des compétences socio-culturelles ou disciplinaires peut mettre les lecteurs de la version traduite face à un état d’incompréhension du texte, ce qui est le cas du célèbre exemple du langage spécialisé des médecins. Ce langage est loin d’être à la disposition des interlocuteurs non experts.

Les compétences initiales sont également à sens large, c’est-à-dire générales et non automatisables du point de vue de leurs vastes domaines d’application (il y a tant de manières de dire et d’écrire qu’il est presque impossible de les apprendre toutes par cœur) alors que les compétences secondaires sont à sens étroit, spécifiques et automatisables (ex : un ensemble limité de vocabulaires enregistrés dans un domaine particulier, un nombre fini de figures du style et de genres pour les créations littéraires, ou encore, un étendu exhaustif de phénomènes sociaux dans un endroit et un moment donné de l’histoire).

Conformément au modèle cognitif de David Ausubel (Ausubel, 1978), l’acquisition des compétences secondaires est essentielle en tant que connaissances préétablies de l’apprenant avant de se mettre à la traduction et d’assimilation de l’activité traductrice. Ce n’est pas le cas dans la plupart des cours traductologiques : l’apprentissage suit normalement un processus machinal où l’acquisition des compétences secondaires est mise de côté, voire supprimée. Prenons le cas d’un sujet apprenant qui associe le mot ‘’menthe’’ à son équivalent persan ‘’نعناع’’, alors qu’il n’arrive pas à le distinguer des réalités référentielles du ‘’persil’’, du ‘’céleri’’ ou de la ‘’coriandre’’. Dans ce cas, l’apprentissage est réalisé tandis qu’il n’a aucune profondeur (apprentissage par cœur). Du coup, un apprentissage profond (significatif) nécessite, outre la capacité de la traduction proprement dite, des connaissances et des compétences préétablies (ce qui désigne, ici, les compétences secondaires) très difficiles à acquérir suivant les méthodes d’apprentissage actuelles.

**L’objectif :**

Par la présente recherche, nous tentons de rendre le sens à la didactisation traductologique sous la lumière des compétences initiales et secondaires et d’étudier ainsi les propriétés et les enjeux de ces dernières en proposant un modèle exhaustif et dynamique d’apprentissage de la traduction par compétence mis en corrélation avec les courants constructiviste et cognitiviste.

**Questions de la recherche :**

1. Selon quelles propriétés pouvons-nous catégoriser et étudier les compétences initiales et secondaires de la traductologie ?
2. Quel est l’état ou la prise de position actuelle de la didactisation de la traductologie concernant les compétences initiales et secondaires de la traduction en Iran? quels sont ses avantages/insuffisances ?
3. Quel modèle pouvons-nous adopter afin de contribuer la mobilisation des compétences initiales et secondaires ?

**Hypothèses de la recherche :**

1. Toutes les capacités, attitudes ou les savoir-faire généralisables par la pratique dans tout acte de compréhension ou de production linguistique peuvent être répertoriés dans la catégorie des compétences initiales. Les compétences secondaires, pour leur part, peuvent contenir l’ensemble des connaissances exhaustives, automatisables et actualisées, entre autres, par l’observation, l’expérimentation ou la recherche d’information...
2. De nos jours, la plupart des cours traductologiques iraniens proposent un plan statique d’apprentissage par cœur. l’enseignement peut donc arriver à un niveau satisfaisant de réussite en ce qui concerne les compétences initiales. Pourtant la véracité et les concepts-clé des compétences secondaires seront remplacés d’un ensemble artificiel de connaissances et de savoirs encyclopédiques.
3. C’est possible d’avoir un modèle cognitivo-constructiviste accompagné d’une approche par compétence centrée sur la mobilisation des compétences initiales et secondaires pour la réussite dans l’accomplissement de toute sorte de tâche traductive.

**Méthodologie et matières de la recherche :**

Notre travail sera abordé de manière analytique/descriptive tout en appuyant sur les notions de la traductologie ladmiralienne et de la didactique des langues étrangères. Pour ce faire, une analyse sémique sera appliquée aux contenus des cours et aux corpus d’activités des apprenants en derniers années de licence en traductologie de l’université Allameh.

**Histoire et inventivité de la recherche :**

L’option de l’APC centrée sur la mobilisation des compétences initiales et secondaires n’a jamais été adoptée dans les études de la traductologie et de sa didactisation en Iran.

# Bibliographie:

Ausubel, D. P. (1978). *Educational Psychology: A Cognitive View.* Michigan: University of Michigan.

Ballard, M. (2009). *Traductologie et Enseignement de Traductologie à l'Université.* Artois: Presse universitaire Artois.

Jonnaert, P. (2003). *Compétence et Socioconstructivisme: un cadre théorique.* Laval: De Boeck.

Ladmiral, J.-R. (1994). *Théorèmes Pour La Traduction.* Paris: Gallimard.

Scallon, G. (207). *L'Evaluation Des Apprentissages Dans Une Approche Par Compétence.* Laval: De Boeck.

1. Savoir et non savoir-faire ou compétence puisque nous n’avons pas besoin d’approfondir dans le domaine spécialisé. C’est pourquoi nous pouvons traduire sans une grande expertise pratique dans les domaines de spécialités complexes telle que la chirurgie oculaire par exemple.... [↑](#footnote-ref-2)